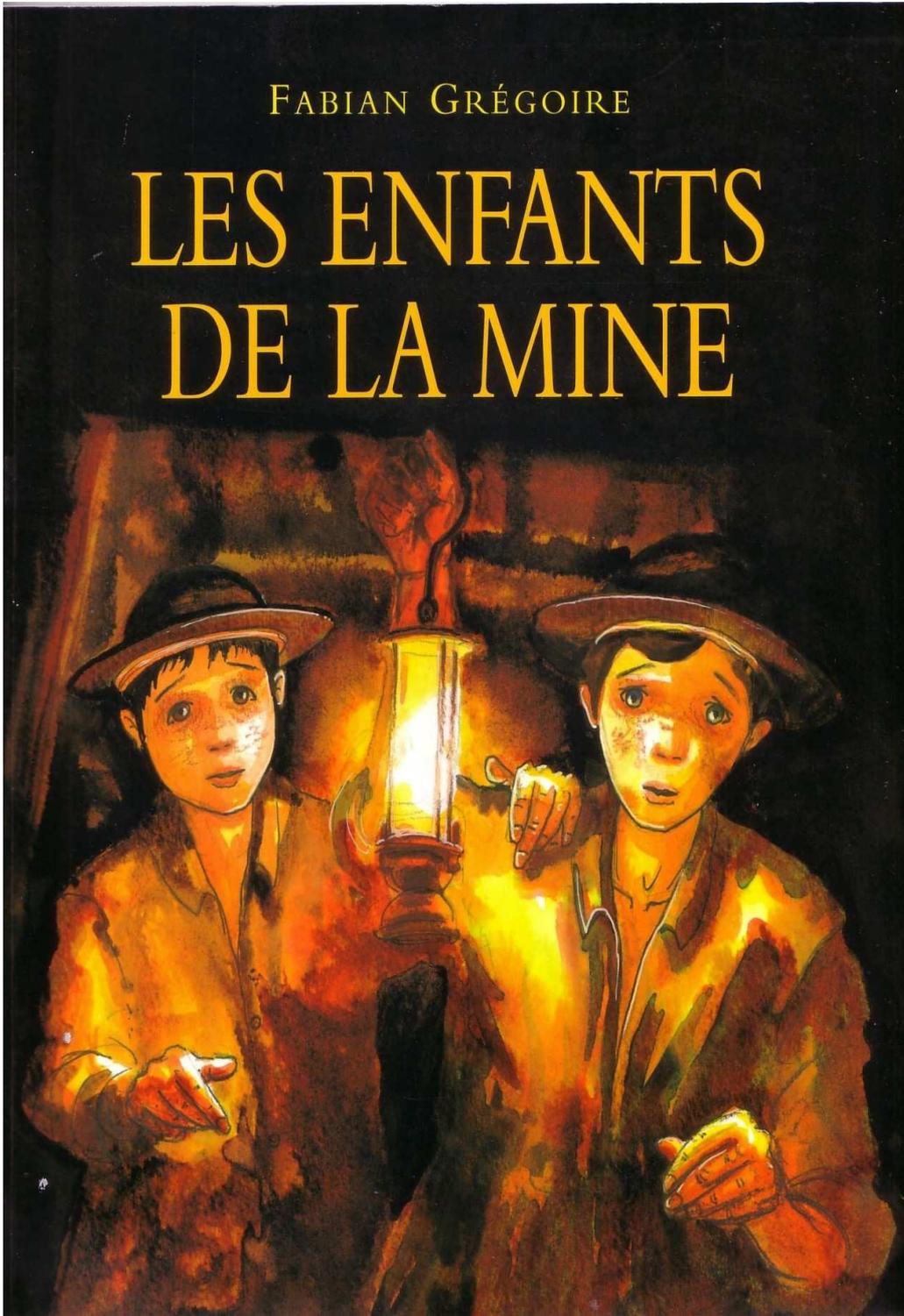
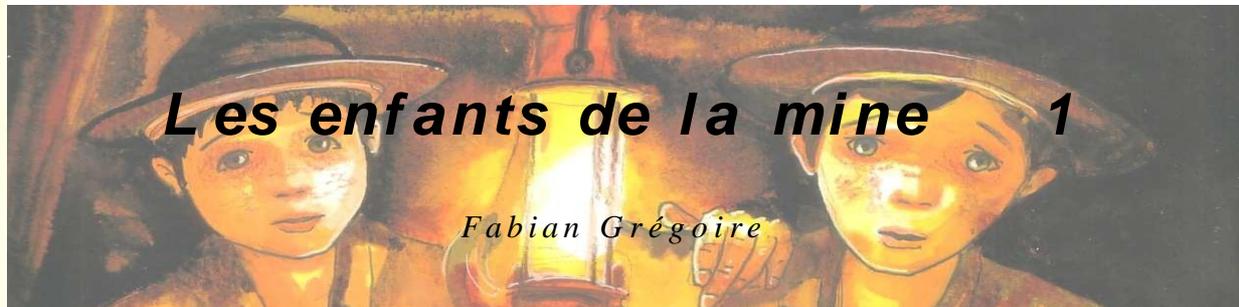


FABIAN GRÉGOIRE

LES ENFANTS DE LA MINE





Les enfants de la mine 1

Fabian Grégoire

"Faites attention en sortant : le sol est glissant", avertit le maître en ouvrant la lourde porte. Malgré la mise en garde, difficile de résister à l'envie de courir quand on a passé la journée sur un banc d'école...

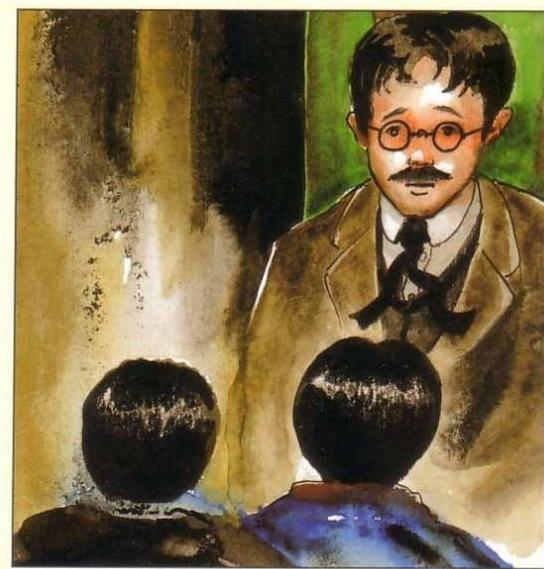
La poursuite s'engagea... Un sabot dérapa sur le verglas... La course finit en éclats de rire.

Derrière le maître, deux petites frimousses avaient du mal à partager la bonne humeur générale : "Louis et Tounet ! Qu'est-ce que vous faites encore là ? La classe est terminée ! »

- C'est que... On voulait vous dire au revoir, murmura Tounet.

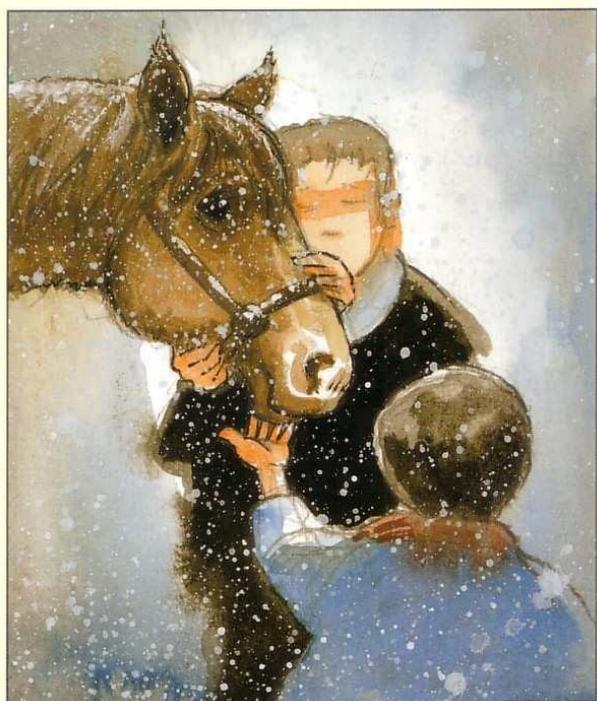
-Oui, continua Louis. Demain, on descend tous les deux... On ne pourra plus venir...

L'instituteur changea de visage. Une profonde tristesse se lisait dans ses yeux : " J'avais oublié..." dit-il.



Il resta muet un moment puis serra longuement la main de chacun de ses deux élèves :

" Allez mes enfants ! Et surtout, soyez prudents..."



Ce soir d'hiver, Louis et Tounet venaient de quitter définitivement l'école. Dès le lendemain, ils descendraient à la mine. La mine... Elle avalait les enfants à leur dixième anniversaire. C'était la règle, à Saint-Étienne comme partout en France. Une dernière fois, les deux écoliers s'arrêtèrent pour saluer Tambour. Quel que soit le temps, il les attendait là, derrière sa barrière.

"Au revoir Tambour, tu vas nous manquer ..."

Et ils regagnèrent leur maison, à l'écart de la ville.

Le lendemain matin, à cinq heures, les mineurs partaient au travail. Ils étaient cinq à affronter la nuit et le vent glacial.

Louis et son cousin Émile, accompagnés de Tounet, de son père Isidore et de son frère Charles. "Nous y voilà !" grommela Isidore après de longues minutes de marche.

Devant eux apparaissaient lentement les installations de la mine : des baraquements, des cheminées, des voies de chemin de fer... Mais surtout, séparées par quelques dizaines de mètres l'une de l'autre, les deux silhouettes des chevalements : énormes tours construites à la verticale des puits pour supporter les câbles des ascenseurs.

Chaque puits portait un nom. Celui que Tounet et Louis allaient emprunter pour descendre s'appelait Chatelus n°1. Son chevalement de bois se dressait fièrement au bord de la voie ferrée menant à Firminy. Au pied du chevalement s'étalait un dédale de constructions et de passerelles. "On va se perdre !" s'inquiétait Tounet.

Mais c'est sans encombre qu'ils arrivèrent à la lampisterie, où chacun recevait sa lampe. Charles répéta les consignes : " Ne soulevez jamais la grille de votre lampe ! Et si la flamme devient bleue et grandit, c'est signe de grisou !"

Le grisou ! Son simple nom avait fait se retourner les mineurs alentour. Ce gaz explosif qui se dégage du charbon était à l'origine de nombreux accidents. Trois ans plus tôt, il avait encore tué 70 personnes au puits Jabin, à l'est de la ville. Aussi, pour éviter les explosions, les lampes étaient équipées d'une fine grille métallique. Cette véritable petite cage à feu évitait d'enflammer le grisou s'il y en avait dans la mine. C'est pour cela que Charles répétait aux deux enfants de ne jamais le soulever.

Sans même s'en être aperçus, ils étaient maintenant devant l'ascenseur, attendant que l'une des cages remonte du fond. Les câbles défilaient à toute vitesse. Un bruit de tonnerre régnait au pied du chevalement : des coups sourds, des grincements...

"Tu as peur ? demanda Tounet à Louis.

- Non... Et toi ?

- Moi non plus", répondit le petit garçon.

Mais ils étaient tous les deux très pâles. C'est alors que, dans un bruit de ferraille, l'une des cages bondit soudain hors de son trou pour les emporter vers le fond...

À peine furent-ils installés que la porte se referma dans un claquement. Deux secondes s'écoulèrent... Et tout d'un coup, comme si le sol s'ouvrait sous leurs pieds, la cage tomba avec une vitesse effroyable. Les deux enfants avaient l'impression que leur estomac remontait à l'intérieur de leur ventre. Un vent brûlant leur giflait le visage, de violentes secousses les projetaient de droite à gauche, d'avant en arrière, contre les parois de la cage ou contre les fesses des mineurs. Le vide était là ! Sous eux. Louis crut qu'il allait s'évanouir. Mais la cage freina brusquement, et finit par s'immobiliser.

